

Paola Mieli

Regard sur l'histoire, ponctuation sur la formation.

25 ans d'Après-Coup

"L'éthique de la psychanalyse - car il y en a une - comporte l'effacement, la mise à l'ombre, le recul, voire l'absence d'une dimension dont il suffit de dire le terme pour apercevoir ce qui nous sépare de toute l'articulation éthique avant nous - c'est l'habitude, la bonne ou la mauvaise habitude".

J. Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, 1959

Après-Coup Psychoanalytic Association naquit à New York en 1987 comme lieu d'étude et de recherche, comme point de rencontre entre analystes de provenances différentes, animés par le désir de créer une communauté analytique consacrée au retour aux textes de Freud et de Lacan et à sa propre formation permanente. Le choix du nom, *Après-Coup*, était tout à fait déterminé : il soulignait tout d'abord un thème central de la doctrine freudienne – celui du temps propre à la causalité psychique – ignoré la plupart du temps par le contexte analytique américain, à la fois du fait que la lecture attentive des textes freudiens est tombée en désuétude, et du fait d'une traduction erronée du mot allemand "*Nachträglichkeit*" (rendu en français par "après-coup"), faussement traduit en anglais par *differred action*¹. Un nom, donc, qui se réfère à un point essentiel de la théorie analytique et qui place le thème de la traduction au centre des questions relatives au texte et aux formations de l'inconscient. "*Après-Coup*" était également une référence au temps particulier de la constitution de notre association, dans l'*après-coup* de la dissolution de l'Ecole Freudienne de Paris et de la mort de Lacan, ainsi qu'un temps significatif dans le parcours de notre formation d'analystes.

Le désir d'un analyste soutient l'acte analytique ; en même temps, il se soutient dans le lien entre analystes, dans le transfert de travail qui maintient l'analyse en extension nécessaire à

¹ En automne 1987, nous avons organisé à la Columbia University un colloque, justement, sur le thème "Le temps dans l'analyse".

la formation permanente. Dans ce sens, la communauté analytique ne cesse pas de re-situer la position de l'analyste, la solitude propre à l'acte. Le lien entre analystes est un élément complémentaire de l'éthique de la singularité analytique, la communauté analytique nécessaire au renouvellement de la relation entre clinique et théorie.

Notre point de départ, ce furent aussi bien les textes de Freud et de Lacan que la textualité du discours subjectif, l'écoute de l'acte de parole. La formation analytique est l'effet des formations de l'inconscient. Immédiatement, bien que nous fussions peu nombreux, nous commençâmes des séminaires, des conférences, des groupes de travail, caractérisés par un dialogue théorique et clinique entre chercheurs locaux et internationaux. Il ne s'agissait pas de nous donner une structure préétablie, modelée sur celle d'institutions déjà existantes, mais au contraire de développer progressivement nos projets d'étude sur la base des exigences actuelles et locales, sur la base de la demande faite par les participants.

Le programme d'Après-Coup a toujours été *in progress*, le résultat d'une croissance commune. Il s'est modifié au fil des ans selon les exigences constatées lors de nos travaux. Toutefois un point central a été maintenu : un enseignement à plusieurs voix sur des thèmes d'étude communs, garanti par la participation d'analystes provenant d'associations différentes – ce qui a permis la constitution progressive d'un groupe enseignant international, unique aux Etats-Unis et, peut-être, également dans le monde freudien-lacanian.

Un des risques de la position de pionniers, un des risques de la fondation d'une association en général, est la condensation de l'investissement transférentiel autour de la figure d'un ou plusieurs maîtres, et d'autant plus dans un contexte qui rassemble un nombre limité de personnes. L'histoire des institutions et des associations a bien montré l'aspect toxique et fondamentalement désagrégeant des projections imaginaires conséquentes à ces investissements. Bien qu'inévitables, étant le fruit de la relation au savoir, ils peuvent au moins être pris à l'avance dans la considération qui leur est due, donc acheminés, distancés ou dissipés, respectant la logique temporelle qui leur est propre. Une des fonctions d'un enseignement à plusieurs voix est celle de distribuer ces investissements, ce qui, pour ainsi dire, organise un terrain transférentiel pluriel autour d'une cause commune : celle de la relation entre analyse en intensification et analyse en extension, celle de la transmission.

La position de l'analyste, on le sait, n'est pas du tout celle du Maître et, chaque fois que l'analyste devient Maître, il trahit les bases du discours qu'il déclare soutenir, compromettant la

formation et la transmission. Une association analytique à plusieurs voix rappelle à l'analyste que, dans son propre enseignement, il parle en tant qu'analysant, comme Lacan le disait bien, et l'invite à se confronter avec la position d'autres analystes.

Un corps enseignant international qui établit des liens de travail dans la même association et garantit un enseignement annuel sur des thèmes communs, permet à ceux qui écoutent ces enseignements de se trouver exposés à différentes manières de se mettre en relation avec le texte (que ce soit le texte écrit ou celui de la parole de l'analysant) et permet l'écoute de *styles* différents; et, si le style est une marque de l'unicité du désir subjectif, le style de l'analyste fait transparâître le désir d'analyste, élément essentiel de la transmission - pour revenir au dire radical de Lacan, selon qui le style est la seule chose qui se transmette. S'il en était ainsi, le style ne pourrait être entendu que dans la différence des styles et dans la formation à l'écoute du style, c'est-à-dire dans la formation à la lecture de la lettre du désir. Ce qui implique un grand travail.

Les visiteurs d'Après-Coup s'étonnent de voir travailler ensemble de façon productive des analystes qui, ailleurs, ne se rencontreraient pas nécessairement de manière féconde. S'il vaut la peine de mentionner cela, ce n'est pas pour s'en féliciter, mais pour mettre l'accent sur l'effet produit par un lien particulier entre analystes, qui fait de la différence un principe éthique ; ce n'est pas par hasard si le désir de la pure différence est le principe du désir d'analyste. Si ce désir guide l'éthique de l'acte dans la cure, il soutient également le transfert de travail propre à l'analyse en extension. S'il en allait différemment, d'une part nous n'aurions pas d'acte analytique, nous n'aurions pas de fin de cure (mais plutôt, par exemple, cette identification à l'analyste promue par certains, qui fait radicalement office d'*impasse* à la cure); d'autre part, nous n'aurions pas de productions de travail au caractère inédit et innovant, essentielles pour la vie et la transmission de la psychanalyse.

L'engagement vis-à-vis de la transmission de la psychanalyse nous a poussés, en 1996, à participer aux travaux de fondation de *Convergencia: Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne*, la première association internationale d'associations lacaniennes. Après-Coup a fait partie du groupe de travail qui en a conçu les statuts : son organisation horizontale et le principe selon lequel l'inclusion et la participation sont toujours *conséquentes* à des productions de travail entre associations et entre analystes, en font une 'internationale' au caractère inédit,

antipyramidale, vouée au soutien du discours analytique, à la promotion du lien entre analystes et à la transmission.

Une autre caractéristique d'Après-Coup est d'avoir eu depuis toujours comme membres et participants non seulement des analystes ou des personnes en formation, mais aussi des personnes provenant d'autres domaines, lettrés, philosophes, hommes de science, artistes, avocats et ainsi de suite². Le fait d'avoir comme membres et participants d'une association analytique, aussi petite soit-elle, des chercheurs d'autres disciplines, accentue l'importance de l'interdisciplinarité dans la formation et promeut une contamination de connaissances nécessaire à la théorie, à la clinique et à la transmission.

Enfin, le retour à la lecture originelle des textes, la réalité d'un corps enseignant international et la présence dans l'association de membres provenant de différents pays, ont eu comme résultat un travail constant sur la traduction, sur les résistances produites par le passage d'une langue à une autre. Il va de soi que le passage d'une langue à l'autre favorise une attention particulière à la parole, qu'il favorise l'achoppement, le malentendu, la trouvaille, précipitant la confrontation avec la résistance de la langue et dans la langue, avec ce qui se présente comme *intraduisible* – et qui fait écho à ce qu'il y a de plus intime et inaccessible dans l'usage subjectif de la langue, dans le style³. Un intraduisible qui, pour pouvoir être évoqué, nécessite une invention. D'un acte poétique. Le passage d'une langue à l'autre est une occasion de rencontre avec la nature même du 'dire', est formation à l'écoute de l'acte de parole. L'acte de parole est, de toute façon, traduction.

Une des principales sources de résistance contre le discours analytique et sa transmission est la réalité institutionnelle, ce qui s'est avéré le cas un peu partout. En Amérique du Nord, cela prend un caractère particulier, du fait que, tôt ou tard, tout s'institutionnalise. Culturellement, on croit en l'institution.

² Freud avait déjà radicalement souligné la façon dont les études nécessaires à la psychanalyse et à la formation impliquaient des connaissances approfondies dans de nombreuses disciplines. L'extension des connaissances de Freud et de Lacan en est un exemple excellent – exemple ignoré par la plupart des Institutions de *training*, aussi bien dans leur *curriculum* que dans l'idée bien connue de la *sélection des candidats*, qui exclut de la participation aux travaux ceux qui ne proviennent pas du domaine de la santé mentale ou qui n'en ont pas fait une expérience préliminaire. A propos de la position de l'American Psychoanalytic Association sur ce sujet, voir : P.Mieli, « Letter to Our American Colleagues : Questions Raised by the Report of the Psychoanalytic Consortium on Analytical Training », NAAP NEWS, vol. 28 N°.1, Winter 2005, New York. [www.psychoanalysis.ie/Issues in Psychoanalysis/current issues/](http://www.psychoanalysis.ie/Issues%20in%20Psychoanalysis/current%20issues/)

³ Il fait écho à la langue dont est fait l'inconscient (*lalangue*, comme l'appelle Lacan), toujours unique, singulière ; langue qui dépasse largement "ce dont on peut rendre compte au titre du langage", J. Lacan, *Encore*, Editions du Seuil, 1975, p.127.

Selon la tradition locale, il est implicite que pour faire un *training* analytique on doit s'inscrire à un institut exigeant un parcours spécifique pour obtenir un certificat professionnel. L'analyste reçoit l'autorisation et le pouvoir garantis par une certaine appartenance. Personne, dans l'histoire de la psychanalyse nord-américaine, n'a vraiment examiné sérieusement les conséquences sur la formation de cette donnée considérée comme "naturelle". L'institution psychanalytique est considérée comme une association professionnelle satisfaisant une exigence sociale. On décide de devenir analyste comme on décide de devenir avocat ou dentiste et, en fait, on le devient potentiellement le jour où on s'inscrit à une institution, à partir du moment où, si l'on suit les règles et les temps préétablis par le *curriculum* et par la volonté des instructeurs, cela va de soi. La condition *sine qua non* pour la formation, l'analyse personnelle, passe au second plan : de condition – qui distingue l'envie de devenir analyste (un symptôme parmi d'autres) de l'effet de l'acte analytique – elle devient accessoire. Ce qui donne toute la mesure des implications d'une méconnaissance radicale relative à la singularité du temps propre à une formation analytique, ignorance qui est à la base de la différence entre *training* et formation analytique. Ce n'est pas un hasard si la réflexion sur le temps dans l'analyse a engendré un partage entre des positions opposées dans l'histoire de la psychanalyse.

Sur le versant juridique, il faut mentionner qu'en 2001 la réglementation de la psychanalyse a été votée dans l'Etat de New York : en 2006 est entrée en vigueur la loi établissant que pour exercer la psychanalyse il était nécessaire d'obtenir un permis d'Etat (*State Licence*) – comme pour toutes les autres professions⁴. Si l'idée d'un permis d'Etat est une aberration dans la tradition psychanalytique - aussi du fait de proposer un standard d'égalisation entre psychanalyse et autres professions qui ignore la spécificité du parcours analytique - paradoxalement elle marque en même temps une nouveauté dans l'histoire de la psychanalyse états-unienne : la reconnaissance juridique de la psychanalyse comme profession "laïque", c'est-à-dire comme profession *indépendante*, différente et détachée par sa nature de la médecine, de la psychologie, de l'assistance sociale et de la psychothérapie – ce qui fait de quelques Etats des Etats-Unis une avant-garde législative par rapport aux pays où la psychanalyse est soumise à la médecine et à la psychologie, ou confondue avec la psychothérapie. Comme nous le savons,

⁴ La *State Licence* qui permet l'exercice de la psychanalyse peut être obtenue dans les domaines suivants : médecine, psychologie, *clinical social work*, psychanalyse. Après-Coup a décidé de ne pas participer aux programmes d'obtention du permis d'Etat du moment que ses diktats sont en contraste avec l'éthique analytique. A l'égard de l'entrée en vigueur de la loi, voir P. Mieli "Acte analytique, acte juridique : paradoxes, apories, contradictions", ESSAIM, numéro 23, Erès, Paris, 2009.

Freud avait largement dénoncé la prétendue nécessité d'obtenir un diplôme en médecine pour devenir analyste comme la forme de résistance *la plus dangereuse* vis-à-vis de la psychanalyse – résistance qui, à l'heure actuelle, est relancée et intensifiée par l'obligation, dans de nombreux pays, du diplôme en psychologie ou en psychopathologie⁵.

C'est dans ce contexte culturel qu'Après-coup a voulu créer un lieu mettant l'écoute analytique et l'analyse au premier plan et respectant les temps du parcours psychanalytique individuel, logiquement indépendants d'études académiques préétablies⁶. Un lieu où recevoir un enseignement rigoureux et commencer à participer à une écoute différente des textes et des styles, pour dénouer progressivement le fil de sa propre formation. Un lieu où faire un travail analytique véritable – ce qui, pour certains, a fini par signifier une formation et pour d'autres, formés ailleurs, venir à Après-Coup continuer leur propre *démarche*.

Depuis toujours, nous avons soutenu l'importance de différencier la notion de formation de celle de *training*, une nouveauté, celle-ci, dans le monde de la psychanalyse américaine. Nous avons introduit dans le vocabulaire l'expression *Psychoanalytic Formation*, inexistante jusqu'à présent, qui a commencé à se frayer un chemin à l'heure actuelle. Dans la langue anglaise, le mot '*formation*' existe, mais il est utilisé presque exclusivement pour les formations géologiques et militaires. L'utiliser dans le domaine de la psychanalyse a un son curieux, étrange. L'insistance sur l'appropriation de ce mot répond toutefois aux implications problématiques du mot *training*, implications qui finissent par refléter une différence significative dans la conception même de la psychanalyse.

Le mot *training* suggère l'idée d'apprentissage, l'acquisition d'un savoir relatif à des procédures théoriques et pratiques nécessaires pour une certaine *expertise* technique - comme cela se produit dans d'autres domaines professionnels. L'idée de l'acquisition d'un savoir préconstitué, applicable *ad hoc*, manifeste toute la distance entre un *training* et une formation analytique, où la fonction du savoir est radicalement autre. On oublie que le domaine de la psychanalyse est celui de l'expérience de la division subjective, de la prise en considération du

⁵ Voir à ce propos l'éloquent *Manifeste pour la psychanalyse* de S. Aouillé, P. Bruno, F. Chaumon, G. Lérès, M. Plon, E. Porge, La fabrique éditions, Paris, 2010.

⁶ Inutile de revenir ici sur la question de la distinction paradoxale entre analyse personnelle et analyse didactique, distinction qui dénonce en elle-même une profonde méconnaissance de ce qu'est l'acte analytique. Si, du grec *didàsko*, la didactique est théorie et pratique de l'enseigner, l'idée même d'"analyse didactique" séparée de l'analyse personnelle démontre une conception de l'éducation analytique qui contredit celle de formation. La formation analytique est effet des formations de l'inconscient, effet de la séparation entre savoir et vérité. Une analyse, si achevée, peut produire un analyste. (L'expression "analyse personnelle" est ici utilisée pour indiquer l'analyse qui produit un analyste).

savoir inconscient, donc d'une relation entre savoir et vérité qui ne peut être anticipée ou préconstituée. Ce n'est pas un hasard si Freud considère l'analyse personnelle comme la condition pour devenir analyste : on ne peut pas savoir ce que sera le résultat d'une analyse. Le désir de l'analyste ne peut être que la conséquence d'une analyse et non sa condition. La notion de formation, du latin *formare*, donner forme - qui indique l'acte de créer et, en même temps, le résultat de cette création - est plus proche de l'unicité de l'expérience analytique, expérience de "subversion" subjective qui mène à une nouvelle économie de la libido et à une nouvelle position éthique. On pourrait observer que la différence existant entre "*training*" et "formation", entre l'accent mis sur un apprentissage et celui mis sur un processus inédit, souligne justement des dimensions différentes : technique, que l'on peut acquérir au moyen d'un savoir rationnel, et éthique, effet d'une expérience *trans-formative*, où la dimension de la transmission acquiert une toute autre envergure.

La réflexion sur la transmission de la psychanalyse entraîne la réflexion sur le contexte social où l'analyse a lieu, du fait que ce contexte peut influencer les conditions mêmes de la formation et de la transmission. Dès le milieu des années quatre-vingt-dix, la nécessité d'explicitier notre programme de formation s'était présentée à Après-Coup. Il y avait eu la demande de quelques-uns de présenter dans des lieux de travail spécifiques (départements psychiatriques, cliniques de jour, institutions psychanalytiques et ainsi de suite) la déclaration de sa propre formation psychanalytique⁷ : où les candidats s'étaient-ils formés, en quoi consistait cette formation.

Un pas significatif fut la décision de demander la reconnaissance officielle de notre Association de la part du *Board of Regents*, le département d'Education de l'Etat, présentant le programme suivi par Après-Coup au fil des ans. La reconnaissance nous fut accordée en 2002, la première inscription historique d'une association Freudienne-Lacanienne dans l'Etat de New York. Une inscription *après-coup* d'Après-coup, une reconnaissance de la façon dont Après-Coup travaillait et avait travaillé, qui déclarait notre intention et notre présence dans le lien social.

Selon la tradition, la formation implique analyse, enseignement, participation active, supervision. Inutile de dire que l'analyse personnelle occupe une place centrale. Contrairement à la plupart des Institutions existant aux Etats-Unis, Après-Coup n'intervient pas sur le choix de l'analyste. Bien entendu, il est tout à fait possible que quelqu'un établisse une relation

⁷ Cela est une pratique commune et souvent nécessaire dans la réalité locale.

transférentielle vis-à-vis d'un analyste membre d'une institution dont il devient le candidat. Mais imposer à une personne qui est déjà en analyse d'abandonner son propre analyste et de commencer une nouvelle analyse comme condition d'inscription à une institution, c'est une négation de la nature même du transfert, dont la particularité fait de la rencontre avec un analyste donné la condition même de l'acte analytique, du déroulement de la tâche analysante. Certes, il est possible que quelqu'un soit en analyse sans que celle-ci fonctionne, parfois à cause de l'analyste. Mais ce n'est pas en obligeant une personne à quitter sa propre analyse que le problème peut être résolu.⁸ Ce sera plutôt en offrant à l'analysant un enseignement de qualité, en l'impliquant dans un transfert de travail fécond, que l'analyse en extension pourra déplacer le transfert et relancer l'analyse en intension.

L'enseignement a lieu dans des séminaires, conférences, groupes de travail, groupes de clinique analytique. Une particularité d'Après-Coup est le fait que chaque participant peut organiser son propre parcours selon le point où il se trouve dans son analyse ou dans son rapport aux textes et à la théorie, ce qui implique le respect d'une temporalité singulière.⁹ En même temps, on encourage sa participation active à des groupes de travail, de traduction, à des cartels, à la présentation publique de ses propres œuvres et à la rédaction de textes. La recherche en est une partie constitutive. Il s'agit de soutenir son propre désir dans la formation, d'en assumer la responsabilité subjective.

Depuis toujours, l'analyse de contrôle a occupé un rôle important dans notre association. Dès le début, un des effets significatifs et encourageants des enseignements tenus à Après-Coup fut celui d'engendrer des demandes de contrôle, dont certaines se transformaient en demandes d'analyse. Le travail de *Supervision* (comme on l'appelle en anglais) met en évidence des aspects relatifs à différents moments logiques de la formation : d'une part, la transmission du cadre dans la cure, en mettant l'accent sur la technique analytique et les éléments de sa compétence, d'autre part, l'écoute de la position de l'analyste dans la direction de la cure. Ce dernier aspect renvoie l'analyste/analysant en contrôle à sa propre analyse, relançant le travail analytique de façon

⁸ L'essayer pour en voir les résultats. D'ailleurs, derrière le souci déclaré quant à la qualité de l'analyste choisi, l'imposition d'un analyste appartenant à une institution donnée recèle des intérêts concernant le *business* du secteur et/ou des intérêts normatifs.

⁹ Pour achever le *Formation Program* d'Après-Coup, un certain nombre de *credits* est nécessaire, correspondant à un nombre d'heures de séminaires, cours et ainsi de suite, qui peuvent avoir lieu sur six, sept ou plusieurs années d'études, selon le rythme de chacun. La durée du programme est subjective. Symptomatiquement, la reconnaissance de la diversité du temps individuel est intolérable pour ceux qui veulent imposer à la formation analytique la grille académique; ce qui souligne bien comment la formation analytique est en contraste avec certaines impositions législatives.

plurielle et féconde. Ce n'est pas par hasard qu'on a pu donner à la notion de 'supervision' la dénomination d'"analyse de contrôle", ce qui, entre autres, en souligne la qualité transférentielle – malgré la nature insatisfaisante aussi bien du mot 'contrôle' que du mot 'supervision'¹⁰. L'analyse de contrôle est partie essentielle de l'analyse en intension et de la transmission.

Au moment où nous nous sommes posé la question de comment représenter la fin de notre programme de formation, il nous a paru logique de nous référer à notre expérience dans la *Supervision*. Comment concevoir une ponctuation symbolique dans la formation, soutenable dans le lien social, sans trahir les bases de la formation permanente ? Comment assumer et soutenir la qualité du parcours fait par un certain analysant dans sa propre formation ? Une réponse possible nous a paru une forme d'invention : une nouvelle procédure pour l'achèvement du programme de formation, un "achèvement" qui est entendu comme reconnaissance du trajet suivi dans la formation et comme *ponctuation* dans la formation permanente.

Un analysant en formation (AF – *Analysand in Formation*) choisit des contrôleurs d'Après-Coup pour son propre travail clinique¹¹; ce travail suivra l'évolution de la formation personnelle, l'ouverture subjective progressive à l'écoute analytique. A un moment donné, un analyste pourra s'apercevoir que le travail de contrôle avec cet analysant lui transmet quelque chose de significatif de l'acte analytique. Il y a écoute analytique et transmission de l'écoute : dans l'analysant en cure, dans l'analysant/analyste en formation et dans l'analyste contrôleur. Le champ transférentiel a permis une ouverture dans le déroulement de la cure, un changement de position. Si, en accord avec Lacan, nous considérons comme "acte" le déroulement entier d'une cure – le changement de la position subjective qui entraîne la possibilité même de la fin d'une cure – il faut observer que cet acte, dans son unicité et dans sa totalité, est, en fait, rythmé par des ponctuations discrètes, concernant le temps logique propre à chaque séance et les temps logiques propres au cours d'une cure. Ces ponctuations, dans la mesure où elles entraînent un déplacement de la position de l'analysant ou de l'écoute de l'analyste, sont des pas logiques qui concluent un temps de la répétition pour ouvrir un nouvel espace dans la cure, concevables

¹⁰ Reste la tâche d'exprimer cette pratique de manière plus correcte.

¹¹ Après-Coup a une liste de *Supervisors* de l'association. Dans le cas du contrôle, l'AF est tenu à choisir parmi les *Supervisors* de l'association. Si un AF souhaite travailler avec un analyste qui ne fait partie de cette liste, il peut présenter une demande au Comité de Formation. Le Comité étudiera la demande en question ; si l'analyste proposé est reconnu dans la communauté analytique, s'il provient d'une formation Freudienne-Lacanienne et adopte l'esprit de la formation de l'association, on lui proposera d'entrer dans la liste des *Supervisors* d'Après-Coup. De cette façon, la liste des contrôleurs respecte la prédisposition transférentielle de l'AF et, en même temps, élargit le lien entre analystes dans la formation.

comme des éléments discrets de l'acte analytique, comme ses représentants. Ce sont des pas dans l'acte : un "*pas d'acte*" qui est en même temps "*pas de sens*".

Parmi les aspects extrêmement ardues de la transmission en analyse il y a le *challenge* de la transmission de l'acte analytique en tant que tel. Nous savons bien comment la pratique de la présentation de cas cliniques alimentée par les différentes institutions de *training* n'a rien à voir avec la transmission des *pas d'acte* dans la cure; en fait, ces présentations se limitent à exhiber les théories des analystes qui les rédigent et à être banalement indicatives de leurs positions symptomatiques. Ce n'est pas par hasard que toute réflexion approfondie sur la clinique analytique suspend ce genre de 'défilés' performatifs, façons institutionnalisées de prendre des vessies pour des lanternes. D'autre part, reste la question difficile de la possibilité même de transmettre quelque chose du pas logique qui rythme un moment de la cure, en l'extrapolant de la réalité transférentielle dont il est, justement, un effet en cours. Comment restituer l'originalité d'une création quand on en élimine les conditions - uniques, ponctuelles, irremplaçables ? Pour que cela advienne, il est peut-être nécessaire que l'analyste qui en témoigne soit encore pris par les effets de cet acte, par l'émerveillement qui a accompagné sa production inédite - et soit ainsi en mesure de faire un *pas de transmission*, comme on pourrait le dire d'un pas de danse.

Nous savons bien à quel point la dimension de l'émerveillement est cruciale au cours de l'acte analytique. Nous en parlons souvent du côté de l'analysant, à partir du moment où il scande la reconnaissance des formations de l'inconscient, la manifestation du sujet de l'inconscient dans la relation transférentielle. Mais il est important de réfléchir également sur l'émerveillement du côté de l'analyste ; si le désir d'analyste se fonde sur l'enjeu de l'inconscient, rien n'empêche que l'émergence des effets de cet enjeu ne cesse d'étonner. *Consentir à la surprise est l'élément portant de la formation*. Ce n'est pas un hasard si l'écoute analytique est « *attention également suspendue* », "*gleichschwebende Aufmerksamkeit*," où tout savoir préconstitué est placé, justement, mis entre parenthèses.

Le programme de formation d'Après-Coup prévoit qu'un *Supervisor* de l'association puisse présenter le travail fait avec un AF à un *Council*, Council formé *ad hoc* pour cette occasion – qui comprend quatre analystes de l'association et un AF¹². Mais cette Présentation (*Presentation to the Council by the Supervisor*) a un caractère particulier. Le contrôleur devra transmettre au Council quelque chose de spécifique de son expérience de l'acte ; il devra transmettre ce qu'il a

¹² Evidemment, un AF différent de celui dont le travail est mentionné. Les analystes et l'AF qui constitueront le Council sont choisis par l'AF dont le travail est présenté par le *Supervisor*.

appris de l'acte analytique dans le travail avec cet analysant, ce qu'il a appris de nouveau, d'unique, dans cette transmission. Un témoignage sur la transmission qui veut être transmission lui-même. Et le Council s'exprimera à ce propos – affirmativement s'il y a transmission.

Ce dispositif, en cours depuis quelques années, s'est révélé fécond. L'expérience de la Présentation est souvent l'occasion d'une surprise : la surprise de voir un témoignage produire des effets en acte, dans l'écoute des différents membres du Council et dans leur transfert de travail. Ce qui, dans de nombreux cas, devient expérience inédite et, en tout cas, expérience relançant une réflexion sur l'éthique analytique et sur la transmission. Du point de vue du *Supervisor*, le *challenge* de la transmission du travail de contrôle devient ponctuation qui noue analyse en intension et analyse en extension, et souligne la position analysante de l'analyste – ce qui souligne aussi la formation comme permanente. Du point de vue de l'association, le dispositif permet de déplacer l'emphase, réelle et imaginaire, d'un jugement de valeur sur le travail accompli par l'AF, à la reconnaissance d'une position analytique en acte, qui se reconnaît telle s'il y a transmission. En même temps, le dispositif témoigne du fait que la formation de l'AF, dont le travail est présenté et reconnu, est avancée dans son rapport à la clinique¹³.

Pour compléter le *Formation Program* d'Après-Coup, il est nécessaire que deux *Supervisors* de l'association avec laquelle l'AF a travaillé, de façon entièrement indépendante l'un de l'autre, en présentent le travail clinique à deux Councils distincts, qui s'exprimeront séparément et à des moments différents. La réponse affirmative de ces Councils marquera une ponctuation dans la formation : la fin du programme de formation et la continuation de la formation permanente.

La fin du programme de formation n'est pas une nomination : on ne donne pas de certificats d'analyste (comme toutes - *toutes* – les institutions de formation existant aux Etats-Unis). Si celle-ci est demandée, on donnera une lettre de confirmation de l'achèvement du programme de formation. L'association assume la responsabilité de la qualité d'une formation face au lien social ; mais la nomination est une affaire qui concerne l'analyste en tant que tel, analyste qui se garantit "*de soi-même et de quelques autres*". Disons que la nomination fait partie de la *tâche analysante*. L'association pourra favoriser le lien entre analystes nécessaire pour que l'analyste rencontre "*d'autres*", ces autres nécessaires à soutenir sa propre position d'analyste. Il est inutile de revenir, dans ces propos, sur cette question fondamentale, qui à elle seule *garantit*,

¹³ L'intérêt du dispositif est confirmé par le fait qu'il y a des analystes et des contrôleurs qui demandent une Présentation indépendamment de la volonté ou nécessité d'obtenir un achèvement du *Formation Program*.

pour utiliser justement ce mot, une psychanalyse digne de ce nom - et qui distingue la psychanalyse de toute discipline ou "profession"; et la rapproche du domaine de l'art.

Au point où nous en sommes, nous pensons que la distinction entre la fin du *Formation Program* d'Après-Coup et la nomination est un point essentiel aussi pour la vie de notre association. L'histoire des associations psychanalytiques nous a montré les effets dévastateurs des envies de garantie et d'appartenance ; le risque est d'autant plus grand que le nombre des participants d'une association est restreint. Centralisation et proximité excessive s'avèrent nuisibles pour la survivance du discours analytique et pour sa transmission.

Aujourd'hui il y en a qui, parmi nous, sont intéressés par l'expérience de témoignage propre à la *passé*. C'est pour cette raison que la *passé* est devenue un terrain d'études dans nos travaux des dernières années. En relation avec la dissémination des liens de travail caractéristique de notre tradition, à l'heure actuelle nous commençons à explorer la possibilité de mettre en œuvre une *passé entre associations*, ce qui permettrait une extension du lien entre analystes et un décentrement favorable à la transmission. L'année dernière, nous avons entamé un travail dans cette direction avec les membres de *la lettre lacanienne* de Paris et de la *Escuela Sigmund Freud* de Rosario. Un nouveau pas, en cours, dans notre formation.

Juin 2011